BECHALA'H 5774

n°202

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Dédié à la réussite matérielle et spirituelle
de M. Gregory Busnel & sa famille

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Les enfants d'Israël viennent tout juste de quitter l'Égypte lorsque Pharaon change d'avis, et se lance à leur poursuite pour à nouveau les asservir. Les juifs se trouvent pris au piège entre les armées de Pharaon et la mer rouge.

D.ieu dit à Moché d'étendre son bâton; la mer se fend dès qu'il s'exécute, ce qui permet aux Israélites de traverser à pied sec. Puis la mer se referme sur les poursuivants égyptiens, qui sont définitivement anéantis.

Moché et les enfants d'Israël chantent une louange pour exprimer leur gratitude envers D.ieu. Après l'euphorie, les difficultés commencent. Dans le désert, le peuple souffre de soif et de faim, et se plaint à plusieurs reprises à Moché et Aharon.

D.ieu adoucit miraculeusement les eaux amères de Marah, et, plus tard, demande à Moché de faire jaillir de l'eau d'une roche en la frappant avec son bâton; D.ieu fait tomber la manne du ciel chaque matin avant l'aube, etdes cailles le soir.

Les enfants d'Israël reçoivent l'instruction de recueillir une double quantité de manne le vendredi car elle ne tombera pas le Chabbath, septième jour de la semaine, consacré par D.ieu comme jour de repos.

Certains désobéissent et vont recueillir la manne le septième jour, mais n'en trouveront pas.

Aharon préserve une petite quantité de manne dans une jarre, comme un témoignage pour les générations futures.

Dans la ville de Réfidim, le peuple est attaqué par les Amalekites, qui sont défaits grâce aux prières de Moché et à l'armée dirigée par Yéhochoua.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

S'éloigner de ses habitudes, pour mieux revenir

Chémot (13; 17) : « Et ce fut lorsque Pharaon renvoya le peuple, D.ieu ne les dirigea point par le pays des Philistins car il était proche ; parce que D.ieu disait : de peur que le peuple ne se ravise à la vue de la guerre et retourne en Egypte. »

S'il avait été écrit que D.ieu ne les dirige pas par le pays des Philistins de peur qu'une guerre ne les démoralise, nous aurions compris, mais que la raison soit que D.ieu craigne qu'ils retournent dans le pays de leurs souffrances paraît inconcevable. En effet, comment pourraient-ils préférer retourner dans l'enfer qu'ils venaient de quitter plutôt que d'affronter une guerre ?

La réponse se trouve dans notre verset même, puisqu'il est écrit « car il était proche ». L'intention du verset n'est pas de dire que le pays des Philistins était géographiquement proche de l'Egypte, mais que la sortie d'Egypte était encore trop proche. Expliquons-nous : par nature, l'homme est attaché à ses habitudes. C'est pour cela qu'il préférera toujours se trouver confronté à des épreuves auxquelles il est habitué plutôt que d'avoir à en affronter de nouvelles, même si celles-ci sont moins difficiles. De même, il préférera rester avec des conceptions et des idées qui lui sont connues, plutôt que d'essayer de réfléchir à des nouveautés et risquer ainsi de devoir se remettre en question. L'habitude est confortable et l'inconnu effraie. C'est pourquoi il nous est si difficile de quitter nos mauvaises habitudes, de nous améliorer, et donc de faire Téchouva ; or nous avons tous une Mitsva de faire Téchouva à chaque instant de notre vie. Et il nous faut pour l'accomplir pleinement, avouer nos fautes à D.ieu, les regretter, et prendre sur nous de ne pas recommencer, or nous préférons bien souvent demeurer tels que nous sommes, cela rassure ! C'est ce que vient nous apprendre notre verset. A l'idée de devoir faire la guerre, de combattre un nouvel ennemi, certains éléments du peuple juif se sont dits : « Le pays dont nous allons hériter n'est pas de tout repos, la guerre y fait rage ! Pourquoi nous précipiter dans une telle épreuve ? Il est vrai qu'en Egypte nous étions asservis, cependant mieux vaut une épreuve familière et retourner en Egypte, plutôt que de nous diriger vers l'inconnu. » Ainsi, un homme qui aurait pris la décision de changer doit s'y atteler de toutes ses forces, parce qu'il est extrêmement difficile de lutter contre les vieilles habitudes qui reviennent souvent comme un boomerang. Mais là réside tout l'intérêt de la vie !

Si nous devions vivre intérieurement comme des statues immuables et figées à tout jamais, que ferions-nous là ? Le Gaon de Vilna dit que le but de la vie est le Tikoun Hamidot, l'amélioration de notre caractère. A méditer longuement, et souvent ! C'est ce que nous apprend la Torah : « D.ieu ne les dirigea point par le pays des Philistins, car il était proche », même si n'importe quelle personne sensée sait qu'il est préférable de faire la guerre plutôt que de retourner en Egypte, le coeur, lui, était encore en Egypte ! C'est pourquoi l'homme qui veut changer doit impérativement s'éloigner de ses anciennes habitudes et s'atteler immédiatement à la tâche avant que son coeur ne se refroidisse. Comme nous disent nos Sages dans le traité Avot (2; 4) : « Ne dis pas : lorsque je serai libre j'étudierai car peut-être que tu ne te libèreras pas ! »

PARACHA : BECHALA'H

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 16h55 • Sortie : 18h11

Villes dans le monde

Lyon	16h58 • 18h08	Nice	16h54 • 18h04	Los Angeles	16h47 • 17h48
Marseille	17h04 • 18h13	Jerusalem	16h17 • 17h36	New-York	16h29 • 17h37
Strasbourg	16h36 • 17h49	Tel-Aviv	16h33 • 17h37	Londres	15h56 • 17h15
Toulouse	17h20 • 18h28	Bruxelles	16h39 • 17h57	Casablanca	17h26 • 18h27

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Fêter spirituellement une victoire

Chemot (14,8) « Et les Bneï Israël sortirent la main haute »

Expliquer le verset dans son sens strictement littéral, reviendrait à dire que les Bneï Israël ont fêté triomphalement leur sortie d'Egypte ; or ce n'est pas le genre de message que la Torah nous livre. Il faut cependant expliquer que les Bneï Israël, à cette occasion se sont élevés spirituellement – d'où l'expression du verset : la « main haute ».

Dans ce contexte, on peut se poser la question suivante : si les Egyptiens ont vécu les plaies de la même façon que les Bneï Israël – les uns, comme les autres, se trouvaient « aux premières loges », comment ont-ils pu changer d'avis et les poursuivre alors qu'à peine une semaine venait de s'écouler depuis leur départ ?

Les Egyptiens et les Bneï Israël réagissent de manière totalement opposée face aux plaies envoyées par Hachem. Les premiers n'en tirent aucun enseignement : ils continuent dans leur logique d'insultes et de guerre sans avoir compris la volonté Divine ; alors que les seconds, très fortement marqués par les manifestations Divines, s'élèvent et atteignent de hauts niveaux spirituels. C'est ainsi que nos Sages nous enseignent dans la Mékhilta : lorsque les Egyptiens poursuivaient les Bneï Israël, ils menaçaient, insultaient et blasphémaient ; alors que les Bneï Israël chantaient des louanges et la gloire de Celui qui combattait pour eux – ce qu'exprime le verset de Tehilim (149,6) : « Des hymnes qui louaient D-ieu dans leur gorge, une épée à deux tranchants dans leur main ».

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"

Le Rabbi de « Toldot Aharon »

AU "HASARD"...

Vérifier les fils de son Tsitsit

Le Choulhane Arouh (8 ; 9) nous indique : « Avant de prononcer la bénédiction sur les tsitsit, on observera les fils pour voir s'ils sont cachère afin de ne pas prononcer une bénédiction en vain. Il faudra donc vérifier chaque jour les fils des tsitsit pour voir s'il ne s'y trouve pas un défaut majeur propre à annuler la mitsva. De même, on démêlera les tsitsit avec ses mains, spécialement lorsque le talith sort de la lessive.

La veille de chabbath, on aura soin de vérifier et préparer son talith pour le lendemain, car il est interdit de démêler les fils le chabbath, de peur qu'un des fils ne se casse ;de plus ,on enfreint l'interdiction de construire un ustensile ; on se contentera donc, le chabbath, de vérifier les fils, cependant certains décisionnaires permettent de démêler les fils le chabbath. Celui qui possède un talith spécial pour le chabbath, en vérifiera les fils à la sortie de chabbath, afin qu'il soit déjà prêt pour le chabbath prochain.

La femme est dispensée de la mitsva des tsitsit, mais si elle prend soin, après la lessive, de démêler les fils du talith, elle aide par là son mari à pratiquer cette mitsva dans les règles et selon la loi, car ce dernier n'a souvent pas le temps d'agir ainsi.

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Un Etrog du Jardin d'Eden

Ceci arriva le premier jour de Souccoth. Pour tous les fidèles réunis dans la synagogue du Rabbi Elimelekh de Lizensk, il y avait dans l'air une atmosphère de fête. Tous les yeux se tournèrent vers Rabbi Elimelekh lorsque, se tenant à l'Amoud, il commença à réciter le Hallel. Ce jour de Souccoth, il y avait quelque chose d'inhabituel dans son comportement. Pourquoi s'arrêtait-il pendant qu'il agitait l'Etrog et le Loulav comme s'il était essoufflé ?

Pourquoi n'exécutait-il pas l'office comme d'habitude? Il était évident qu'il était préoccupé par quelque chose, à en juger par l'expression radieuse de son visage.
Dès que les prières furent terminées, Rabbi Elimelekh se précipita à l'endroit où se trouvait son frère Rabbi Zoussia (qui était venu pour passer la fête avec lui) et lui dit: «Viens m'aider à trouver l'Etrog qui parfume toute la synagogue de son parfum de Jardin d'Eden.» Ils allaient d'un fidèle à l'autre jusqu'à ce qu'ils arrivèrent dans un petit coin tranquille de la synagogue où ils trouvèrent un homme absorbé dans ses réflexions.
«Voilà l'Etrog», s'écria Rabbi Elimelekh transporté de joie. «O, mon ami, dis-moi qui tu es et d'où provient ce merveilleux Etrog.»

L'homme, plutôt surpris et confus par cette question inattendue, répondit lentement et d'une voix mesurée: «C'est toute une histoire, cher Rabbin. Voudriez-vous vous asseoir et l'entendre en entier?»
«Mais oui, certainement, s'empressa de répondre le Rabbin. C'est certainement une histoire qui vaut la peine d'être racontée.»

«Mon nom, c'est ainsi que l'homme au regard calme commença son histoire, mon nom est Ouri et je viens de Strelisk. J'ai toujours considéré «Etrog-Bentchen» (La bénédiction sur l'Etrog) comme ma Mitsva préférée et, bien que je sois pauvre et ne puisse normalement pas me payer un Etrog, ma jeune femme qui est d'accord avec moi sur ce point, s'est engagée comme cuisinière pour m'aider à acquérir l'Etrog. Au point de vue matériel, elle ne dépend pas de moi, de sorte que je peux dépenser ce que je gagne pour des choses spirituelles et religieuses. Je travaille comme Melamed (maître d'école) dans la ville de Yanov non loin de ma ville natale. J'emploie la moitié de mon salaire pour nos besoins matériels, et j'économise le reste pour m'acheter un Etrog à Lemberg. Afin de ne pas dépenser de l'argent pour le voyage, je fais le chemin à pied.

«Cette année, pendant les Dix Jours de Pénitence, je me suis mis en route pour Lemberg à pied comme d'habitude, avec 50 gulden en poche, afin d'acheter un Etrog. En chemin, je passai par une forêt et je m'arrêtai dans une auberge bordant la route pour me reposer. C'était l'heure de Min'ha et je me mis dans un coin pour dire mes prières...
«Au milieu du Chmoneh Esreh, j'entends des gémissements et des soupirs. On aurait dit une personne qui souffrait terriblement. Je m'empressai de finir la prière pour voir ce qui se passait et pour porter assistance. En me tournant, je vis un homme aux traits durs et au regard bizarre, qui était évidemment en détresse. Il était vêtu en paysan et, le fouet à la main, il racontait à l'aubergiste ses soucis et ses difficultés. J'arrivais à démêler de ses phrases confuses, coupées par des sanglots, que l'homme au fouet était un pauvre juif qui gagnait sa vie comme cocher. Il avait une femme et plusieurs enfants et arrivait à peine à joindre les deux bouts. Mais quel malheur! Son cheval qui lui était indispensable, s'était écroulé dans le bois, non loin de l'auberge, et il ne pouvait pas le faire lever.
«Il m'était pénible de voir le désespoir de cet homme et j'ai essayé de lui faire comprendre qu'il existait un D.ieu là-haut qui pourrait l'aider, quelles que soient ses difficultés.
«Je te vendrai un cheval pour 50 gulden, bien que sa valeur soit au moins de 80 gulden. Je le fais seulement pour t'aider», dit l'aubergiste au cocher.
«Je n'ai même pas 50 sous et il me propose un cheval pour 50 gulden», dit l'homme d'un ton amer.
«Je me suis dit que je ne pouvais pas garder mon argent pour acheter un Etrog devant une situation si désespérée qui menaçait la vie de cet homme et de toute sa famille. Je m'adressai donc au patron de l'auberge et lui demandait le dernier prix auquel il pouvait vendre le cheval.

L'aubergiste se tourna vers moi tout étonné et me dit: «Si vous pouvez payer comptant 45 gulden, je vous vendrai le cheval à ce prix, mais pas un sou de moins. Je le vends avec perte.»
«Je sortis mon porte-monnaie, payait 45 gulden, tandis que le cocher me regardait, les yeux étonnés. Il ne pouvait prononcer un mot tant il était heureux. «Vous voyez maintenant que l'E-ternel peut aider, même si la situation paraît sans espoir», lui dis-je. Puis, il partit avec l'aubergiste pour atteler le cheval à la voiture qui était restée dans la forêt. Dès qu'ils furent partis, je ramassai mes affaires et disparus pour ne pas être embarrassé par les remerciements du cocher.

«Finalement, j'arrivai à Lemberg avec 5 gulden dans la poche. Je ne pouvais naturellement m'acheter qu'un Etrog tout ce qu'il y avait d'ordinaire. J'avais pensé dépenser 50 gulden pour mon Etrog, comme je faisais tous les ans, mais comme je vous l'ai raconté, j'avais estimé que les besoins du cocher étaient plus importants que l'achat d'un Etrog d'une qualité supérieure.
«Jusqu'à maintenant, mon Etrog était toujours le meilleur de tout Yanov et tout le monde avait l'habitude de venir chez moi pour dire des grâces sur cet Etrog. Cette année, j'avais honte de rester à Yanov avec un fruit si ordinaire et ma femme fut d'accord pour que je me rendisse à Lizensk où personne ne me connaissait.»
«Mon cher Rabbi Ouri», enchaîna Rabbi Elimelekh, votre Etrog est tout à fait exceptionnel. Je comprends maintenant pourquoi il a le parfum du Jardin d'Eden. Permettez-moi de vous raconter la suite de ce récit:
«Lorsque le cocher que vous avez sauvé, réalisa sa chance inattendue, il se dit que vous deviez être le Prophète Élie que D.ieu avait envoyé sur Terre sous forme humaine pour le tirer d'embarras. Étant arrivé à cette conclusion, le cocher chercha un moyen d'exprimer sa gratitude à D.ieu, mais le pauvre homme ne savait pas un seul mot d'hébreu et aucune prière. Il se demandait comment exprimer sa reconnaissance. Subitement, un éclair traversa son esprit. Prenant son fouet, il l'agita dans l'air en s'écriant: «O, Père aux Cieux, je suis plein d'amour pour Toi, que puis-je faire pour Te prouver mon amour ? Je veux agiter mon fouet comme preuve de mon affection pour Toi.» Et le cocher claqua son fouet en fendant l'air par trois fois.
«Le soir de Yom Kippour, le Tout-Puissant était assis en juge sur son trône pour écouter les premières prières du Jour des Expiations. Rabbi Lévi Its'hak de Berditchev qui était conseiller de la défense du peuple juif, était en train de pousser une voiture pleine de Mitsvot en direction des portes du Ciel, lorsque Satan apparut et se mit sur le chemin avec un tas de péchés juifs, barrant ainsi la route au Tsaddik. Mon frère, Rabbi Zoussia, et moi l'aidions à pousser la voiture, mais nos efforts étaient inefficaces. Même à trois, nous n'arrivions pas à la faire avancer.
Subitement, l'air fut fendu par le son du claquement d'un fouet et un rayon aveuglant éclaira l'univers entier jusqu'aux cieux. Nous aperçûmes les anges et tous les Justes assis en cercle et chantant la louange à D.ieu. Lorsqu'ils entendirent les paroles du cocher claquant son fouet, ils dirent: «Heureux le roi qui est ainsi loué!»

«Au même instant apparut l'ange Michael conduisant un cheval, suivi par le cocher qui avait le fouet en main. L'ange Michael attela le cheval à la voiture chargée de Mitsvot et le cocher claqua son fouet. La voiture se mit en marche, écrasant les péchés juifs qui avaient obstrué la route et parvint jusqu'au «Trône d'Honneur». Le Roi des rois accepta la charge de la voiture avec grâce et Se levant du Trône du Jugement, Il s'assit sur le Trône de la Miséricorde. Une bonne nouvelle année était assurée.

«Et maintenant, cher Rabbi Ouri, dit en conclusion Rabbi Elimelekh, comme vous le voyez: tout cela est arrivé grâce à votre noble action. Retournez chez vous et devenez un chef en Israël, car vous avez prouvé que vous le méritiez. Mais avant de partir, permettez-moi de saisir ce merveilleux Etrog et de louer D.ieu avec lui.»

Nissan Mindel
Chabad.org

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

La bénédiction à la vue d'un cimetière juif (1)

(Rav David Haddad)

Quelle bénédiction doit-on réciter à la vue d'un cimetière juif ?

A la vue d'un cimetière juif (à raison d'une fois tous les trente jours), on récitera la bénédiction : « Béni sois-Tu, Hachem notre D.ieu, Roi de l'univers, qui vous a formés avec justice, qui vous a nourris et sustentés avec justice, qui vous a fait mourir avec justice, qui connaît le nombre de vous tous avec justice, qui vous ressuscitera et vous ramènera à l'existence avec justice. Béni sois-Tu, Hachem, qui ressuscites les morts » (Choul'han Aroukh 224, 12).

Doit-on également réciter cette bénédiction si l'on aperçoit un cimetière juif par la fenêtre au cours d'un voyage en voiture ?

Oui, on récitera cette bénédiction même si l'on aperçoit un cimetière juif par la fenêtre au cours d'un voyage en voiture (Yalkout Yossef tome III, p.605, chap. 14 ; Birké Yossef 224, Nétivé Am p. 130. L'auteur du Yalkout Yossef précise qu'il n'est pas nécessaire d'arrêter son véhicule pour réciter la bénédiction de circonstance. Dans le Chout BéTsel Ha'Hokhma tome III, chap. 40, l'auteur écrit qu'il faudra réciter la bénédiction même dans le cas où l'on aperçoit les tombes de loin. Quant aux avis qui préconisent de réciter la bénédiction uniquement dans le cas où l'on pénètre dans l'enceinte de la bénédiction, ils ont sur qui s'appuyer).

PERLE `HASSIDIQUE

« Les gens disent que le temps c'est de l'argent, moi, je dis que le temps c'est la vie. »

(Rabbi Menahem Mendel Schneerson)

QUIZZ PARACHA

1. Quand, outre la semaine de Bechalah, lisons-nous cette Paracha ?
2. Pourquoi les Egyptiens morts ont-ils été rejetés sur le rivage de la mer ?
3. Comment Hachem a-t-il montré de la pitié envers les Egyptiens morts ?

1. Le septième jour de PESSA'H et à POURIM.
2. Pour que les hébreux ne craignent plus d'être encore poursuivis.
3. Ils ont été inhumés (« la terre les a engloutis »).

- ❑ « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- ❑ Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- ❑ Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Rav David Haddad, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Reponsable de la publication : Binyamin BENHAMOU